

Eloge du Professeur Pierre Georges Delaveau , Paris, Académie nationale de pharmacie,

17 Septembre2014

Monsieur le Président, Madame la Secrétaire Générale

Madame Christiane Delaveau,

Madame Françoise Delaveau, Mesdames et Messieurs Philippe, Jean et Louis Delaveau, leurs enfants et petits enfants,

Chers collègues, Chers amis, Mesdames, Messieurs

Lorsque j'ai rendu visite au Professeur Pierre Delaveau à Tours le 7 août dernier, ni lui ni moi, pensions que c'était notre dernière rencontre. Après avoir salué Madame Delaveau, il m'entraîna rapidement dans son bureau pour comme à son habitude, travailler. Discrètement directif, la pensée précise et le verbe clair, il fit le point de ses travaux en cours, sur ce qu'il souhaitait me voir transmettre à Paris, pestant contre son ordinateur décidément incapable de suivre sa volonté mais aussi contre le retard de l'éditeur de son nouveau livre. Et pour cause, Il en préparait déjà un autre. C'est dire que sa disparition a été aussi rapide qu'imprévue. Dernier témoin de son activité, j'ai le privilège d'en être aujourd'hui

le rapporteur sans avoir été son élève. Mais, J'ai été son collègue et son ami.

Pierre Delaveau était né le 4 Juin 1921 à Charenton le Pont de parents instituteurs. Attiré par les sciences naturelles, il suit les conseils du médecin de sa famille et s'inscrit en première année de pharmacie, année de stage dans une officine proche du domicile familial mais relativement loin de la capitale. Il s'initie aussitôt à la botanique en s'inscrivant à la société de botanique de Seine et Oise et en suivant les herborisations qu'elle proposait. Mais nous sommes en 1939, c'est la guerre, le pharmacien est mobilisé, il n'a pas de préparateur, l'épouse du pharmacien part rapidement en province pour mettre ses enfants à l'abri, la pharmacie ferme. Pas pour longtemps, les habitants protestent, elle est la seule de la ville et ils demandent qu'elle rouvre. On sollicite alors le jeune étudiant : Pierre Delaveau accepte de le faire et avec les moyens dont il dispose, dans les conditions anormales de la débacle, il s'ingénie à fournir les médicaments indispensables en allant lui-même les chercher chez les grossistes. Il a seulement 18 ans et déjà en fonction, il a remplacé le pharmacien au pied levé !

Son stage est évidemment validé et il entre en première année à la faculté de pharmacie de Paris. Il s'inscrit aussi à la faculté des sciences en licence libre. Pendant quatre ans, il réussit brillamment

ses deux cursus, en juin la pharmacie, en septembre la Sorbonne. Il prépare alors l'internat dans des conditions matérielles difficiles, c'est la guerre, il a des soucis de santé, il habite loin. Malgré cela, il réussit le concours et choisit d'intégrer l'hôpital Raymond Poincaré de Garches. Mais, nous sommes en 1943, c'est l'occupation allemande et l'obligation pour les jeunes français de se soumettre au STO (Service du travail obligatoire) c'est-à-dire de partir en Allemagne. Il est de la classe 41, directement concernée. Heureusement, le Doyen de l'époque, le Professeur René Fabre veille et, avec la force de persuasion que nous lui avons connue, réussit à convaincre l'occupant que l'on peut faire le STO... en France, les jeunes internes étant plus utiles dans un hôpital que dans une usine d'armement. Les jeunes internes restent donc à Paris, Pierre Delaveau à Garches. Cependant, il avait anticipé le risque du STO et, pour l'éviter, s'était inscrit comme ouvrier agricole en Seine inférieure. Cette précaution s'est révélée inutile.

En 1944, il a terminé ses études (il a 23ans), il est pharmacien et titulaire d'une licence libre avec les certificats de botanique générale, biochimie générale et minéralogie. Il rejoint le service de pharmacie et de biochimie de l'Hotel-Dieu. Comme tout interne en pharmacie, il est attaché à un service clinique, en l'occurrence au service de chirurgie générale. Ce service est débordé, nous sommes en août 1944, au cœur des combats pour la libération de Paris. Le

chirurgien réquisitionne son interne en pharmacie, en fait un anesthésiste car il en manque, Pierre pratique l'anesthésie à l'éther au masque d'Ombredane mais devient aussi brancardier et parfois même un auxiliaire de la morgue. Plus de 600 blessés ont été admis dans la semaine du 19 au 25 août, les cadavres français et allemands s'accumulent. Il faut aussi aller chercher les blessés ; lors d'une de ses sorties, l'ambulance dans laquelle il se trouve est prise sous les feux croisés des combattants, il échappe de peu à la mort.

Il évoquait rarement cette période de sa vie professionnelle mais elle l'a beaucoup marquée.

En 1945, la guerre est finie, la vie reprend ses droits. Un nouveau patron prend la direction du service de l'Hôtel-Dieu. C'est le Professeur René Hazard, pharmacien et médecin, Pharmacien des hôpitaux de Paris, pharmacologue renommé, professeur de pharmacologie à la faculté de médecine de Paris. Il va donner aux deux services, hospitalier et universitaire, un essor considérable ; pour cela, il demande beaucoup à ses collaborateurs . Il prend Pierre Delaveau en amitié et lui conseille paternellement mais fermement de s'engager dans la double filière, passer le pharmacopat et entreprendre des études de médecine. Il lui confie un poste de moniteur d'enseignement à la faculté de médecine, rapidement transformé en poste d'assistant. Malheureusement, si

grande soit sa volonté, le corps ne suit pas et, malade, après un arrêt forcé, Pierre doit limiter ses activités. La mort dans l'âme, il renonce au moins temporairement, à la pharmacologie médicale mais poursuit ses études de médecine. Il entre alors à l'INRA comme chercheur en chimie végétale, il travaille sur les plantes oléagineuses et sur un sujet nouveau pour l'époque, les antioxydants. Ses travaux lui apportent ses premières publications qui sont à la base de sa thèse de pharmacie en 1953 sous la direction du Professeur Mascré . Monsieur Hazard qui regrettait le départ de Pierre Delaveau le rappellera pour diriger sa thèse de médecine en 1954.

Les internes de l'Hôtel-Dieu de ces années de guerre sont restés en poste pendant quatre ans et la plupart d'entre eux sont devenus célèbres d'abord par leurs talents mais aussi par leur courage et le soutien sans faille de leur patron. La salle de garde était devenue un endroit de rencontre stratégique où se nouaient des alliances, se décidaient des projets et où commençaient des carrières. J'en ai profité et c'est là que quelques années plus tard, j'ai rencontré mon futur patron.

J'y ai rencontré aussi Pierre Delaveau mais indirectement car il n'y était pas physiquement présent mais représenté en effigie. Les grands anciens, comme on les nommait, étaient peints sur les murs

du couloir, chacun dans un bocal. Ce bocal est un clin d'œil à la chanson de la libération de Paris, Fleur de Paris.

Les plus anciens s'en souviennent :

« Bleu, blanc, rouge et l'étoile blanche»

Le pharmacien conserve dans son cœur l'espoir d'un Paris libre, la chanson dit dans son bocal, en attendant la délivrance.

Pierre Delaveau était du nombre, représenté en pied, avec un livre et une plante, déjà homme de lettres et homme de sciences confirmé. J'avoue avoir été très impressionné à la fois par les qualités professionnelles et humaines de ces hommes et par ce qu'ils avaient vécu. Bon nombre d'entre nous ont voulu les suivre, j'en étais.

Mais revenons aux spécialités de l'Hôtel-Dieu. Pierre Delaveau, curieux des innovations thérapeutiques, avait participé aux premiers travaux de dialyse péritonéale du service de néphrologie et sympathisé avec l'un des médecins qui lui conseilla de reprendre une activité hospitalière. Un poste de chef de service de biochimie était vacant à l'Hôpital Foch de Suresnes mais considéré comme à haut risque car plusieurs tentatives de reprise de sa direction n'avaient pas abouti. Hôpital privé, en convention avec l'université et l'Assistance publique de Paris, sa gestion rigoureuse imposait une

obligation de résultats. Pierre Delaveau releva ce défi en 1952 et transforma progressivement le laboratoire initial en un service hospitalo-universitaire de biologie, performant, administrativement original, connu et recherché par les internes. Parmi ceux qui ont eu la chance de s'y former, je citerai entre autres, le Professeur François Rousselet, le docteur Jacques Duteil, notre président actuel, le Professeur Jean-Pierre Foucher, un ancien président de notre compagnie trop tôt disparu, Claude Santini, un ancien doyen de notre faculté, le Professeur Martine Aïach et le Professeur Jacqueline Vaquette.

Pierre Delaveau a dirigé ce service jusqu'en 1972 qu'il a quitté à regret pour raison de santé.

Pour autant, il n'avait pas oublié ses deux passions, l'enseignement et la botanique. Il devient chargé de cours à l'école de médecine et de pharmacie de Reims où il enseigne la botanique et la cryptogamie (1956). Il se présente ensuite à l'agrégation de pharmacie en botanique et en matière médicale (aujourd'hui, la pharmacognosie), il est reçu major au premier concours (1958).

En fonction à Paris, le doyen Valette, lui demande de mettre ses connaissances médicales au service de la faculté ; il en résulte la création de deux enseignements nouveaux à orientation médicale, de sémiologie et de pathologie et de techniques de prélèvements. Il

a un laboratoire universitaire où il dirige de nombreuses thèses d'état et forme de brillants élèves qui ont suivi sa trace.

Pourtant, notre collègue n'était pas totalement satisfait car la tradition voulait que tout professeur de la faculté de pharmacie de Paris ait obtenu une thèse ès sciences. Il n'en avait plus besoin puisqu'il était nommé mais par élégance et soucieux de perpétuer la tradition, il soutint une thèse de sciences en physiologie végétale en 1967.

Il accéda aussi aux tâches administratives et fut assesseur du Doyen Malangeau en particulier en mai 1968. Confronté à nouveau à une époque difficile, il fut ferme et de bon conseil.

Malheureusement, sa volonté sans faille eut raison, une fois encore, de sa santé et un grave infarctus du myocarde le contraignit à nouveau à limiter ses activités ; sa convalescence fut longue et difficile, il dut quitter ses fonctions hospitalières malgré le refus initial de son directeur. Il n'arrêta pas pour autant de travailler mais sur un rythme plus mesuré. Il se consacra alors à des tâches professionnelles et administratives nationales puis européennes. Parmi elles, citons :

-La commission nationale de la pharmacopée où il a présidé la sous-commission de la pharmacognosie,

-le conseil supérieur d'hygiène publique

-la commission de biologie de l'ordre des médecins

-la section C de l'ordre des pharmaciens

En 1987, il est nommé professeur émérite de la faculté de pharmacie de Paris

Il avait intégré quatre académies aux travaux desquelles il a activement participé :

D'abord la nôtre : L'académie nationale de pharmacie intégrée en 1970, qu'il a présidée en 1991

L'académie nationale de médecine intégrée en 1991

L'académie de chirurgie dentaire,

L'académie de Touraine, région qu'il affectionnait

Il a effectué plusieurs missions officielles à l'étranger et prononcé de nombreuses conférences scientifiques et culturelles en Europe et dans trois autres continents.

Il est en outre commandant de réserve malgré la dispense de service dont il bénéficiait car il l'avait compensée par des périodes volontaires d'instruction.

Il est docteur honoris causa de l'université de Liège et membre associé étranger de l'académie royale de Belgique.

La Nation a reconnu et salué ses mérites en lui accordant de multiples distinctions, il est chevalier de la légion d'Honneur, officier dans l'ordre national du Mérite et officier dans l'ordre des Palmes Académiques.

Voici très résumée, la carrière de Pierre Delaveau. Elle s'est déroulée selon le schéma classique du statut hospitalo-universitaire avec trois objectifs, enseignement, soins et recherche.

Son activité a été foisonnante, mue par l'enthousiasme et une très grande curiosité intellectuelle. Il croit à l'avenir de notre profession, aux multiples débouchés qu'elle offre, à la chance qu'elle représente pour un étudiant.

Derrière ce grand travailleur se cache un homme. C'est lui que je voudrais évoquer maintenant puisque j'ai eu la chance de le côtoyer, de partager de nombreuses discussions soit seul avec lui, soit avec ses autres amis, collègues de notre compagnie, les professeurs Jean-Henri Costentin et Jean-Pierre Goullé et de l'académie de médecine, le médecin général Claude Pierre Giudicelli.

Comme tous les hommes de talent, Pierre Delaveau avait de multiples points d'intérêt : j'en retiendrai trois, c'était un homme de sciences, un homme de lettres et un homme de Foi.

Homme de sciences, ses états de service l'attestent. Son activité scientifique se décline par 150 publications originales et de nombreux articles et mises au point bibliographiques dans différents domaines de la biologie clinique et surtout dans celui des liaisons du monde végétal avec la santé. Les sujets traités sont multiples, intérêts thérapeutique, alimentaire, toxique, cosmétique.

C'est aussi par la qualité des élèves qu'il a formés et par son sens pédagogique rare. Enseigner la botanique de façon agréable et vivante, faciliter sa mémorisation ne sont pas faciles, il y parvenait, ses étudiants se souviennent encore de ses cours.

Un de ses derniers combats a été la lutte contre les drogues et les toxicomanies. Reprenant avec Jean Costentin le travail de pionnier qu'avait mené le regretté Professeur Roger Boulu dans le cadre du Centre National de Prévention, d'Etudes et de Recherches sur les Drogues et les Toxicomanies (CNPERT), il a rappelé avec vigueur les dangers des drogues végétales, du cannabis et de la cocaïne mais aussi du Khat, des champignons hallucinogènes et de toutes celles que l'on peut craindre. Fort de sa connaissance de l'herbier mondial et du nombre élevé de plantes hallucinogènes qu'il contient,

potentiellement utilisables, il anticipait une multiplication de l'offre de nouvelles substances et un risque majeur pour les populations. Manifestement, l'évolution actuelle lui donne raison. Sa conclusion, logique et de bon sens est que, puisqu'on ne peut pas à notre niveau, limiter le déferlement des nouvelles drogues, il faut sans cesse alerter, enseigner, mettre en garde les plus jeunes et les plus fragiles contre ce danger et évidemment n'en tolérer aucune. Il a été un des créateurs du blog (Drogaddiction.com) qui relaie les messages du CNPERT et les diffuse.

C'est maintenant l'homme de lettres que je veux saluer. Pierre Delaveau aimait écrire et son œuvre est abondante.

Ses livres, destinés au grand public, traitent du monde végétal et de ses relations avec la santé. Il en montre clairement les deux aspects, utiles et néfastes. *Histoire et renouveau des plantes médicinales (1982)*, *renaissance des plantes médicinales (1985)*, *un jardin pour la peau (1986)* sont des illustrations de l'apport au traitement des maladies. D'autres livres en soulignent les dangers- *Plantes agressives et poisons végétaux (1974)*, *guide des plantes dangereuses (1983)*. Plus récemment avec Jean Costentin, il a montré l'intérêt physiologique des bases xanthiques-*Café, thé et chocolat, des bienfaits pour le cerveau et pour le corps (2010)*.

Un autre aspect de l'homme de lettres est son engagement dans la valorisation du vocabulaire des professions de santé et par elle de la langue française. Différents ouvrages en sont issus- *La mémoire des mots en médecine, pharmacie et sciences* (1985), le *vademecum du vocabulaire de santé* (2001), sa participation au *dictionnaire des sciences pharmaceutiques et biologiques* (1997) et au *glossaire des termes médicaux franco-anglais* (2000) . Plus récemment, Pierre Delaveau s'est investi dans la rédaction du *dictionnaire de médecine* qui définit les mots utilisés et leur correspondance anglo-saxonne. IL a présidé ce groupe de travail jusqu'à son départ à Tours. Pour avoir eu, dans le cadre des relations France-Québec, la possibilité de proposer cet ouvrage aux universités québécoises, je peux témoigner du bon accueil qui lui est réservé et de l'intérêt qu'il suscite.

Développer l'utilisation de la langue française est nécessaire, encore faut-il le faire avec distinction et élégance. Pour cela, notre ami a créé une commission du beau langage qui incite au choix des mots et à la recherche des meilleures formes d'expression. Là encore, ses relectures des textes académiques ont permis parfois de préciser les rapports ou les recommandations de l'académie. Ce talent, Pierre Delaveau a su le transmettre à ses enfants : l'un d'entre eux n'a-t-il pas reçu le grand prix de poésie de l'académie française !

Homme de sciences, homme de lettres, Pierre est aussi un homme de Foi.

C'est d'abord la foi en sa famille dont il était si fier et de ses enfants qui ont su non seulement relayer mais transmettre et amplifier les talents de leurs parents dans des métiers différents mais issus de mêmes gènes, deux enseignants, un capitaine d'industrie, spécialisé en thérapie vétérinaire et membre de notre compagnie et un banquier international.

Permettez moi de souligner ici en quelques mots le rôle irremplaçable de Madame Delaveau dans le déroulement de la carrière de son mari : sa réussite est celle d'un couple.

C'est aussi la foi en l'homme qui a conduit Pierre à rechercher sans cesse le contact avec ses interlocuteurs et d'abord avec ses étudiants, ses élèves pour leur proposer de partager son savoir et ses valeurs.

Lorsque l'on l'interrogeait sur ce qu'a été sa vie, le travail accompli, le chemin parcouru, ce qu'il a légué à ses enfants, à ses étudiants et à tous ceux qui l'ont approché, la réponse était limpide, simple et claire, c'est la force de mes convictions.

A ma question : Quel moteur vous pousse, vous donne autant d'enthousiasme et vous permet de mener une vie aussi intense ?

Il m'a donné cette réponse, ma foi en Dieu et le soutien des miens. Cet aspect de l'homme relève de l'intime et il n'est pas ici opportun de le commenter, je dirai seulement que, catholique, sa discrétion était à la hauteur de ses convictions. Convaincu et convaincant, il possédait cette certitude confiante de la présence constante d'un créateur révélé, puissant, présent, attentif, miséricordieux et éternel.

C'est la raison pour laquelle aujourd'hui, sa vie ne s'arrête pas, elle continue autrement mais elle continue. Quelle est cette nouvelle vie ? J'emprunte à Jean d'Ormesson les mots pour la nommer,

« Comme un chant d'espérance »

Jean-Paul Tillement, Paris, 17 Septembre 2014